

peuples. C'est une connaissance exacte des intérêts, de la force des ressources de l'état dont on tient les rênes ; et une connaissance non moins approfondie des moyens d'attaque et de défense propres aux empires avec lesquels il a ou peut avoir des rapports plus ou moins importans, plus ou moins suivis. Cette instruction, plus difficile à acquérir que les esprits superficiels ne le pensent ordinairement, doit être accompagnée d'une sagacité qui, perçant au loin dans l'avenir, calcule d'avance les événemens qui peuvent changer la situation actuelle des choses, et donner lieu un peu plus tôt, un peu plus tard à de nouvelles combinaisons. Il faut surtout un génie hardi, liant, infatigable, qui sache écarter ou former à propos des nuages, réunir à un système commun les puissances qui, soit inertie, soit ignorance, soit ressentiment, y seraient le moins favorablement disposées ; assurer la prospérité de sa nation sans troubler inutilement le bonheur de ses voisins ou de ses rivaux. Qu'on y réfléchisse bien, et l'on sentira qu'il n'est point de science plus nécessaire, plus noble et plus étendue. Aussi n'a-t-il été donné qu'à un très-petit nombre d'hommes de la posséder. Ceux qui en ont parcouru la carrière ont été presque tous intrigans ou dupes. Les négociateurs qui y portaient des lumières et des vertus ont même échoué la plupart, parce qu'ils avaient ou des passions ou des préjugés.

III.
Politique.

Les peuples sauvages, chasseurs ou pêcheurs,

ont plutôt une politique qu'une législation. Gouvernés chez eux par les mœurs et par l'exemple, ils ont quelquefois des conventions avec des voisins dont ils pourraient troubler la tranquillité ou qui pourraient troubler la leur.

Telles furent à peu près les sociétés dans les temps anciens. Séparés par des déserts, sans communication de commerce ou de voyages, ces peuples n'avaient que des intérêts du moment à démêler. Finir des hostilités, régler des limites, voilà toutes leurs négociations. Comme il s'agissait de persuader une nation et non de corrompre une cour gouvernée par des favoris ou par des maîtresses, ils employaient des hommes éloquens ; et le nom d'*orateur* était synonyme de celui d'*ambassadeur*.

Autant qu'on peut le démêler dans le chaos des traditions antiques, les Perses et les Mèdes furent les premiers qui donnèrent occasion à une politique un peu compliquée. Les entreprises des deux monarchies forcèrent leurs voisins à se réunir pour leur résister.

Dans la Grèce, les négociations devinrent plus vives et plus compliquées. Les intérêts des nombreuses républiques formées sur son territoire étaient trop mêlés pour ne se pas heurter souvent ; et le caractère turbulent de la nation ajoutait encore aux discordes qui naissaient de l'état des choses. Aussi vit-on rarement, très-rarement cette contrée jouir d'une ombre même de tran-